

Lurelu



Franck Sylvestre à l’abordage!

Isabelle Crépeau

Volume 39, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84188ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2017). Franck Sylvestre à l’abordage! *Lurelu*, 39(3), 87–88.



(photo : Émilie Pelletier)

Franck Sylvestre à l'abordage!

Isabelle Crépeau

L'automne ressemble à un été qui n'en finit pas. Un écureuil, visiblement tout aussi subjugué que moi, s'assoit à deux pas de notre banc de parc pour écouter ce que me raconte Franck Sylvestre... Un grand rire franc, formidable et rassurant, et une présence fascinante, le magnétique comédien, musicien, conteur attire et capte immédiatement l'attention!

Appareillage

De racines antillaises, Franck Sylvestre est né et a grandi en France. Attiré vers Montréal par une histoire d'amour, il y est resté, séduit par les gens, les lieux et le bouillonnement culturel de sa ville d'adoption. Il me raconte les beaux hasards de vie qui l'ont mené au théâtre, puis au conte : «J'ai grandi dans la banlieue parisienne. À la maison, nous jouions tous d'un instrument de musique. Pour nous éloigner des dangers de la rue, les parents nous tenaient occupés le plus possible par la pratique du sport et de la musique. Chez moi, ça a allumé quelque chose de plus que chez les autres. J'ai tout de suite senti que c'est là que j'étais heureux. Nulle part ailleurs, je ne me sentais plus épanoui, plus à ma place!»

C'est au collège qu'il s'initie au théâtre. Deux soirs par semaine, on monte du Molière et la troupe est dirigée par le directeur même du collège : «C'était un comédien qui n'avait pas osé! Il le disait et l'assumait. Il répétait qu'il avait eu trop peur! Il était tellement passionné. C'est lui qui a alimenté cette flamme. Mais ça l'a inquiété quand il a vu que je prenais cette voie-là. Il s'est dit : "Oh! Qu'est-ce que j'ai fait là!"»

Il s'esclaffe : «Parce que moi, à la fin du cycle, je cherchais du théâtre, il n'y a rien d'autre qui m'intéressait! J'étais vraiment mordu! C'est comme ça que ça a commencé. Il y a eu une énorme confrontation familiale, on peut s'en douter. J'ai trouvé une école de théâtre privée à Paris, j'ai déménagé et je me suis formé comme ça, à l'arraché.»

Avec deux amis, il fonde la compagnie Blablaba : «Nous étions jeunes! Nous nous intéressions au jeu muet. Nous avons donc choisi d'utiliser les mots avec parcimonie et seulement quand ça nous apparaissait nécessaire. Nous avons une production en cours et une date de première qui approche quand l'un de nous trois est tombé malade.»

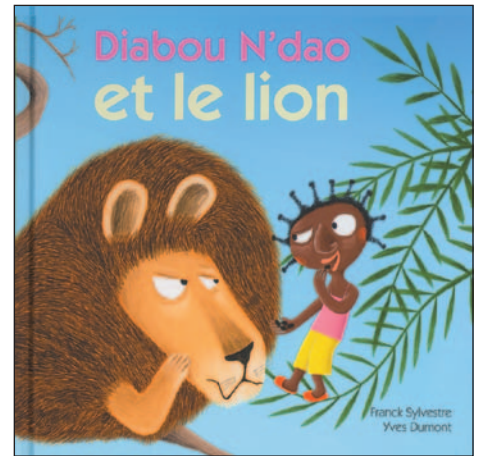
Que faire? «Nous avons décidé que chacun mettrait le solo de l'autre en scène. Je devais trouver rapidement quelque chose à jouer! J'ai couru à la bibliothèque et j'ai déniché un livre de contes africains. Et nous voilà!»

Fasciné par le travail de Philippe Caubère et par son *Roman d'un acteur* (œuvre autobiographique composée de onze spectacles de trois heures), le jeune comédien découvre donc une histoire avec une structure solide et de nombreux personnages à interpréter : «C'était un conte de Mozambique. Il y avait sept dragons, deux rois, plein de princesses et des villageois : assez de monde pour s'amuser!»

Cap vers Montréal

«Je me suis senti bien, ici. Mon premier été à Montréal, c'était comme un rêve. Il y avait les dimanches du Mont-Royal, où tout le monde se rassemblait. Il faisait beau, les gens y étaient colorés et tout le monde était si gentil. On pouvait circuler sans subir de contrôles policiers. Il n'y avait pas de rapports de force entre les gens, il n'y avait pas quelque chose à prouver tout le temps... Il y avait comme une paix. Wow! Je suis resté. Puis le froid... c'était une expérience, une curiosité! Et on avait de si beaux hivers, à l'époque. De belles soirées toutes douces à regarder neiger... Des moments de magie! Je n'en revenais pas!»

C'est avec son numéro bien rodé dans sa besace qu'il a débarqué au Québec. Le conteur André Lemelin, impressionné par sa performance sur scène, l'invite alors à se joindre aux conteurs qui se rassemblent



tous les dimanches au Sergent Recruteur. «J'ai rencontré Jean-Marc Massie, Renée Robitaille, François Lavallée, Claudette L'Heureux et j'ai découvert tout ce milieu. Puis, j'ai été invité en tant que *conteur* par le festival Nuits d'Afrique, pour une tournée d'ateliers en milieu scolaire. Je commençais tout juste à comprendre ce qu'était le conte! Je me suis retrouvé devant de petites classes de tout jeunes enfants. J'arrivais du théâtre, je n'avais aucune conscience de ce que je faisais! C'était difficile pour moi, cette chose toute simple : leur raconter une histoire... Moi, il fallait que ça explose de partout! Mais j'étais content : j'avais au programme un grand nombre de rencontres, ce qui me permettait d'apprendre de mes erreurs au fur et à mesure!»

Les contes du ciel et de la terre, recueil publié chez Planète rebelle, reprend des textes qu'il a d'abord rodés devant les jeunes : «Les enfants m'ont appris à conter ces histoires en me donnant un retour immédiat. C'est génial de pouvoir, pendant une performance, cibler exactement quand et pourquoi ça marche, repérer quand l'attention chute, réagir pour s'adapter aussitôt jusqu'à ce que les enfants ne bougent plus parce qu'ils sont absorbés par ce qui est raconté. Mais ça ne se passe pas ainsi la première fois! Au début, j'en mettais! Je m'épuisais, tout en me rendant bien compte que les enfants se demandaient ce que c'était que ça!»

Vers les îles

C'est lors d'une visite au Musée des beaux-arts de Montréal qu'il trouvera l'inspiration pour créer un spectacle jeunes publics sur le populaire thème de la piraterie : «C'était une grande fresque représentant un Indien sur un bucher et un curé qui lui tend un crucifix au bout d'une perche. La légende dit : "Convertis-toi et tu iras au paradis." Est-ce que les Espagnols vont au paradis? / Bien sûr! / Alors je ne veux pas y aller..." Je me suis arrêté net devant ce tableau!»



Il s'en est inspiré pour inventer les personnages de Mocté Zuma et de Cortes. Intégrant le jeu masqué, le théâtre d'objets, la musique, les rythmes et l'art de la marionnette, la parole de Franck Sylvestre n'est pas faite que de mots! Du spectacle est issu un livre sonore, *L'incroyable secret de Barbe Noire*, qui vient de paraître chez Planète rebelle. Même s'il était conscient de s'adresser à un jeune public, le conteur n'a pas voulu édulcorer le saisissant récit qui reste nourri par l'histoire caribéenne. «Je trouvais ça important! Pour Barbe Noire comme pour tout ce que je fais avec les jeunes, j'ai un pied dans l'histoire et un dans le présent, un pied ici et un là-bas. Tout est là en même temps. L'histoire n'est pas toujours belle, c'est un fait! Je parle ici de la culture des autres, mais c'est aussi de la mienne qu'il s'agit, quelque part, dit-il en faisant référence à ses racines antillaises. Si je fais tout ça, c'est aussi pour essayer de me comprendre. Je suis né français, enfant de la République, mais quand j'entrais à la maison, c'était la Martinique. J'ai découvert que je suis aussi ça. Et maintenant, j'ajoute! Je suis québécois et mes enfants sont québécois, nés ici. J'ajoute tout, je n'enlève rien... Pour moi, c'est ça l'immigration, et c'est ça la suite du monde!»

Au moment où je le rencontre, il présente *Sacré Chœur de Gilgamesh* (avec Nadine Walsh et Jean-Sébastien Bernard), à la maison de la culture Ahuntsic. Même si ses plus récents projets concernent davantage le public adulte, il m'affirme qu'il ne restera pas éloigné du public jeunesse bien longtemps : «J'aime raconter pour les enfants. Je me suis trouvé une position auprès d'eux qui me convient bien : à la fois copain, père (j'ai des enfants moi-même), à certains moments éducateur et, d'autres fois, même plus petit qu'eux... Je joue avec eux, je les taquine, j'aime voir avec eux tout l'espace qu'on a, avant que ne se casse l'élastique! Voir jusqu'où je peux aller avec eux! Dans tous les impossibles, dans toutes les incohérences qu'on peut bâtir et dans lesquelles

ils acceptent de nous suivre. Le conte, c'est comme un haut-parleur de quelque chose d'autre. Pour certains conteurs, ça vient avec la musique, d'autres avec le mime ou le jeu clownesque, ou encore avec le chant ou la massothérapie! D'autres ont un côté plus historien. Pour moi, ça vient avec le théâtre, mais j'ai tout de même une recherche à faire pour canaliser ça. C'est un peu comme les vocalises pour un chanteur, une forme de registre : de plus en plus grave, de plus en plus aigu!»

Port d'attache

Il est ravi d'avoir très bientôt l'occasion de retourner en Martinique. Il pourra y présenter son adaptation du roman *Le fossoyeur* de Patrick Chamoiseau, devant des élèves du secondaire : «Ça va être un grand moment pour moi! Il va falloir que je me surpasse, c'est leur histoire que je vais leur présenter, ce roman parle de plantation, de sorcellerie... Toute la culture créole est là-dedans! Patrick Chamoiseau, c'est un peu le Michel Tremblay de la Martinique. Un grand auteur et un immense personnage! Prix Goncourt, quand même! Il a une connaissance de la langue créole et française qui est juste foudroyante! Je travaille en ce moment sur son premier roman, *Chronique des sept misères*, qui m'avait laissé bouche bée!»

Pour les jeunes, il souhaite bientôt se pencher sur le thème universel des sorcières! «Cette chose-là est sur toute la planète! Tous les peuples ont leurs sorcières, tous les continents. Mais c'est un chemin dangereux, glisse-t-il avec un sourire sibyllin. La magie, en Martinique, en Guadeloupe, elle est réelle! J'ai des cousins qui ont été confrontés à ça et qui n'en sont revenus qu'à

moitié. Mais rassure-toi! Je ne vais pas aller jusque-là dans mon enquête, je ne me mettrai pas en danger! Hahaha!»

Quel rire extraordinaire!



Franck Sylvestre a publié pour les jeunes :

L'incroyable secret de Barbe Noire, ill. Enzo, musique d'Étienne Loranger, Éd. Planète rebelle, 2016 (avec CD).

Diabou N'dao et le lion, ill. Yves Dumont, Éd. de la Bagnole, 2014.

Contes du ciel et de la terre, musique de H'Sao, Éd. Planète rebelle, 2010 (avec CD).

